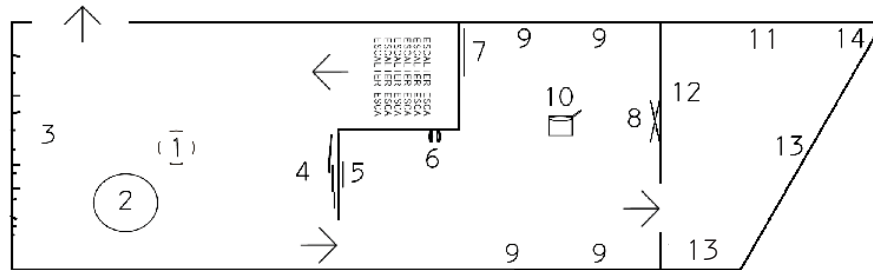


Exposition à l'étage

Croix de Bois Croix de Fer Cynthia Montier



1. Cynthia Montier, La ronde, le bal, les jeux solsticiaux, 2024. Mât de solstices. Rubans de tissus, dimensions variables.
 2. Cynthia Montier et Ophélie Naessens, Deeds not words, 2022. Pierres à messages. Pierres de granit marouflées, dimensions variables.
 3. Cynthia Montier, Notre volonté sera faite dans les bois, 2024. 13 bâtons de marche, bois de sapin glané avec Marion Briatta, dimensions variables.
 4. Cynthia Montier et Sophie Prinssen, Bannières votives, 2021. 3 bannières noires, bambou, tissus variés unis. Dimensions variables. Réalisées lors d'une résidence au Frac Lorraine, avec la participation de Jonathan Naas.
 5. Cynthia Montier, L'arsenal des dames, 2024. Mouchoir d'instruction iconographié. Impression noir et blanc sur soie synthétique, 70x70 cm. Éditorialisation : Mathieu Tremblin mais aussi de Léa Bounioux.
 6. Cynthia Montier, Sabbat, 2022. Sabots ouvriers, sabots de Vénus Pinocchio (orchidées), terre. 40 x 15 cm.
 7. Cynthia Montier, La précarité est notre croix, 2024. Couteau de notation. Couteau laguirole gravé, manche en bois d'ébène, 22 cm. Baguette de pain.
 8. Cynthia Montier, Croix de Bois Croix de Fer, 2024. Talisman. Balai, bâton de sapin, genêt, fil de fer, 130 cm. Épée en acier forgé, 77 cm, produite par Yannick Vey.
 9. Cynthia Montier, Batailles nocturnes, 2022. Bouquets de fleurs séchées, chaînes. Dimensions variables.
 10. Cynthia Montier, Defxiones, 2023. Marmite, billes de plomb, cuillère de fonderie, tablettes de plomb fondues par procédé de molybdomancie, gravées de vœux et récoltées dans un cahier de doléances. Dimensions variables.
 11. Cynthia Montier, Grigri, 2024. Bague de frappe en plomb sertie d'un cristal de roche par Giacomo Massa et chargé par Akim Pasquet avant l'ouverture de l'exposition et pour toute sa durée, 6x6,5 cm.
 - 12 et 13. Cynthia Montier, Amulettes à charge blanche, 2024. Série d'amulettes, médailles et objets en plomb, rubans. Dimensions variables.
 14. Cynthia Montier, La main au feu, 2024. Fourche de procession. Cierges de dévotion de la Paroisse Saint-Roch de Thiers grâce à la complicité de M. Lucien Comptes, fourche paysanne, 180 cm.
- Ambiance sonore : Cynthia Montier et Marco Stefanelli, Cortèges, 2024. 2:07:13. Protocole d'écriture au charbon : Cynthia Montier, En chœur (enchantelements et promesses), depuis 2022
- Ex-voto à l'entrée du centre d'art : Cynthia Montier, Toucher du fer, 2024. Ancre murale votive en plomb, 20x9 cm.

Introduction

Cynthia Montier s'intéresse aux symboliques et aux pratiques issues des rassemblements humains, qu'ils soient militants, festifs ou rituels. Elle s'appuie sur un corpus de récits d'actes de défense et de réjouissance, issus de mouvements individuels et collectifs, sociaux et sacrés, publics et domestiques, et qui entremêlent les registres spirituels et militants.

« Croix de Bois Croix de Fer » : comme un serment scellé ou récité en guise de promesse, l'exposition de Cynthia Montier traite de ce que l'on croit ou pas, tout en se faisant l'écho de présences qui opèrent en contre-pouvoir. Du bâton au piquet, du balai à l'épée, le bois et le fer - le feu et le métal - renvoient aux imaginaires de la paysannerie, des cultures ouvrières, du pouvoir militaire et des bûchers. Les croiser permet de révéler le moment de bascule qu'ils sous-tendent, celui qui mène à un possible réenchantement : de la procession à l'émeute, ou de la fête au sabbat. L'artiste s'intéresse ici à l'insoumission populaire depuis l'époque médiévale et sous toutes ses formes (chasse aux sorcières, révoltes paysannes, mouvements de luttes ouvrières, soulèvements sociaux contemporains...).

Les œuvres de Cynthia Montier retraversent ainsi un cortège de gestes et d'objets liés à la justice et à la croyance populaire comme les objets parlants ou votifs, les amulettes, les objets de grève ou les armes blanches. Entre amulettes et artefacts de combat, ses œuvres suggèrent à chaque fois un passage à l'acte. Elles disposent d'ailleurs pour la plupart d'un protocole leur permettant de devenir supports de performances.

Salle 1 : Terres

Dès l'entrée de l'exposition, le visiteur est accueilli au sein d'un paysage sonore : celui de foules qui se croisent, s'éloignent puis se rejoignent. Intitulée *Cortèges*, cette installation évoque le soulèvement, la révolte ou la fête au cœur de l'espace public, réalisée à partir de captations ou d'archives sonores. Elle campe un décor, qui s'enrichit de textes écrits au charbon décrivant des scènes de rassemblements ou de rituels collectifs dans l'espace public, *en chœur*, comme des souffles.

Trônant au centre de la pièce, *La ronde, le bal, les jeux solsticiaux* évoque un protocole d'enrubannement dansé qui rappelle les rondes et les bals villageois, ou les pratiques autour des mâts de Mai ou de solstices, qui célèbrent le passage des saisons. Les couleurs des rubans font ici référence aux Suffragettes du début du XXe siècle en Grande-Bretagne, qui avaient choisi symboliquement le blanc pour la loyauté, et le violet pour la dignité.

Autour, plusieurs objets incarnent des luttes en faveur de causes communes. Détruire pour se faire entendre en jetant des pierres contre les vitrines ; former des émeutes en brandissant des bannières ou des bâtons ; s'introduire dans des forêts privées pour y glaner du bois. À chaque fois, la contestation populaire s'incarne en rituel militant par le biais d'objets symboliques, auxquels l'artiste rend hommage en les détournant et en leur donnant une place ou une voix dans son exposition. Dans l'installation *Deeds not words*¹, les pierres sont recouvertes d'images de manifestations ou de cérémonies rituelles, en référence à la mobilisation des Suffragettes qui confectionnaient et jetaient des « pierres à messages », pierres marouflées d'intentions et de revendications, afin de réclamer le droit de vote.

1. Expression utilisée initialement en tant que devise par les Suffragettes et pouvant être traduite en français par : « Des actes, pas des mots »

En face, les *Bannières votives* évoquent tout à la fois les drapeaux noirs de Louise Michel pendant la Commune de Paris et ceux plus actuels des Black Blocs. Ces bannières vierges et monochromes, à la fois non identifiables et universelles, incarnent une revendication invisible. Elles ont été brandies en 2021 par l'artiste lors d'une résidence au Frac Lorraine (avec Sophie Prinssen), dans le cadre d'une performance prenant la forme d'un « rituel à caractère revendicatif », déjouant les interdits et relevant le défi d'un rassemblement en pleine crise du covid.

Sur le mur du fond, l'installation *Notre volonté sera faite dans les bois* est composée de treize bâtons de marche fabriqués à partir de bois mort glané à la sauvette sur une parcelle privée et sont destinés à être activés le dimanche 22 septembre (jour de l'équinoxe d'automne). Ils prennent pour point de départ la loi Rhénane de 1842 sur le vol du petit bois, qui interdisait aux travailleurs agricoles d'outre-Rhin d'en ramasser, opposant ainsi les propriétaires fonciers des forêts aux paysans pauvres et « sans terre ».

Salle 2 : Foyers

Cantonnées à l'espace domestique pour les faire taire, accusées de sorcellerie lorsqu'elles en savaient trop, les femmes n'ont cessé d'être opprimées, rabaissées et muselées par la société au cours des derniers siècles. Les œuvres exposées dans cette salle sont autant de références à leurs pratiques de résistance qu'à leurs luttes et leurs souffrances.

En entrant dans la salle, sur la gauche, l'artiste présente une pièce de tissu prenant la forme d'un « objet parlant », un mouchoir intitulé *L'arsenal des dames*, qui convoque des gestes d'auto-défense féminine par l'usage politique du textile, en référence aux mouchoirs d'instructions militaires dont l'usage était réservé aux hommes, évoquant également les luttes actuelles au sein desquelles les foulards sont autant outils de protection que supports de messages.

Au bas du mur, *Sabbat* se présente sous la forme de deux sabots accueillant deux orchidées au doux nom de Sabots de Vénus. Ces sabots mettent à l'honneur les ouvriers et ouvrières du XIXe siècle qui, effrayés de perdre leur emploi à cause de la mécanisation, jetaient leurs chaussures dans les machines en vue de les « saboter ». Convoquant l'imaginaire de la magie féminine, ils font également référence aux sabbats, assemblées nocturnes de sorcières réputées aussi bruyantes que des sabots.

Tout autour, des bouquets de fleurs séchées suspendus à des chaînes forment une *Bataille nocturne*, comme un hommage à ces sorcières, un remerciement, tel qu'on le fait en Italie à la veille de la Saint-Jean. Contre le mur, le balai croise l'épée pour former un talisman face à la douleur, tel un contre-charme. Dans l'œuvre *Croix de bois Croix de fer* qui donne son nom à l'exposition, la forme de l'épée a été forgée de manière à reproduire celle des sept douleurs de la Vierge, évoquant des blessures profondes, que le balai -symbole paysan- vient repousser. L'œuvre rappelle l'épée de la justice dans le tarot de Marseille, synonyme d'action, de changement, de force et de pouvoir. Elle pourrait être blessante, mais cette fonction lui est d'emblée retirée.

À quelques pas, une lame se trouve fichée dans une baguette de pain. Soudain l'arme passe du registre militaire et public au domaine religieux et privé. Dans *La précarité est notre croix*, l'artiste fait référence aux autels de poche des bergers de l'Aubrac, confectionnés grâce à un couteau fiché dans une miche de pain formant une croix. La lame et son inscription

font référence aux bénédicités - prières récitées traditionnellement avant le repas par les hommes - et rompent le silence des femmes qu'on aurait souhaité discrètes².

Dans l'optique d'un réenchantement de cette condition féminine, l'artiste a choisi de convoquer la pratique divinatoire de la molybdomancie, qui consiste en la fonte du plomb dans l'eau. Dans la dernière salle, un cahier de doléances ouvert est à votre disposition. A la fin de son exposition, l'artiste les inscrira sur des tablettes de plomb (appelée aussi tablettes de défexion), avant de les faire fondre.

Salle 3 : Sanctuaire

Dans ce dernier espace plus confidentiel, une série d'amulettes, de médailles et d'objets en plomb rendent hommage à celles et ceux qui prennent la parole et agissent dans l'espace public. Des reliques sont déposées au bord des fenêtres, des médailles de victoires accrochées aux murs. La série des dés en plomb et les cartes de tarot font référence à la fois aux jeux et à la divination.

Les potentielles armes se transforment en objets magiques de défense contre des forces répressives et autoritaires, en se retrouvant dépourvues de leur partie blessante. Le poing américain devient un *grigri* serti d'un cristal de roche chargé d'énergie bienfaitrice tandis que la fourche, renommée *La main au feu*, devient un chandelier recevant des cierges, invitant soit au recueillement, soit à la procession.

En sortant, n'oubliez pas de tourner la tête, sur la façade de l'usine du May est accroché un ex-voto en métal fondu dont les doigts croisés rappellent le titre de l'exposition, placée sous le signe de la chance, de la protection et du serment.

Cynthia Montier.

Diplômée d'une maîtrise de recherche-crédation en art de l'Université de Strasbourg et de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), le travail de Cynthia Montier témoigne d'une relation forte avec l'espace public et d'un attachement à la notion de groupes, de corps collectifs et de communautés.

Elle intègre en 2020 le Centre de Formation pour Plasticien·nes Intervenantes à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, et se forme au droit des étrangers et aux droits culturels. Depuis les champs de l'anthropologie sociale et de l'enquête participante au Québec, elle tire des leviers pour déployer une démarche à l'intersection entre co-crédation et intervention, pratiques rituelles, communautaires et performatives.

2. Cette pièce est un hommage à Marie Dentièrre en 1520 qui militait pour la défense des femmes au sein de l'église, à Marguerite Porette, missionnaire après la contre-réforme 1311 et à Christine de Pisan et les oraisons de femme.

Calendrier

Vernissage public

Expositions **Résonances industrielles de Grégory Granados**
et **Croix de Bois Croix de Fer de Cynthia Montier**
Lancement du livre **Mémoires de l'oublier, Charlie Boisson**
Au Creux de l'Enfer Usine du May
JEUDI 27 JUIN À 19:00

Visites guidées

Visite commentée des expositions

LES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS À 15:00
6 juillet, 3 août et 7 septembre
Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et les adhérents.
Réservation: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Ateliers en famille au Creux de l'Enfer

Atelier de micro-fonderie avec l'artiste Julie Kieffer

À partir de 12 ans.
MERCREDI 3 JUILLET À 14:30
MERCREDI 17 JUILLET À 10:00

Atelier d'assemblage d'objets avec l'artiste Bruno Silva

À partir de 6 ans.
MERCREDI 10 JUILLET À 14:30
MERCREDI 24 JUILLET À 10:00

Atelier avec l'artiste Hanna Kokolo

À partir de 8 ans.
MERCREDI 7 AOÛT À 10:00
MERCREDI 28 AOÛT À 14:30

Durée: 2h30. Tarif: 5€. Gratuit pour les adhérents et leurs enfants.
Réservations: 04.73.80.26.56 ou info@creuxdelenfer.fr

Journées Européennes du Patrimoine

Visites guidées d'une exposition de Grégory Granados à la sous-préfecture de Thiers

SAMEDI 21 SEPTEMBRE DE 9:30 À 17:30
Gratuit. Inscription obligatoire: sp-thiers@puy-de-dome.gouv.fr

Performance de Cynthia Montier et Marion Briatta depuis le Creux de l'Enfer

Promenade dominicale, rituel et lecture à deux voix
DIMANCHE 22 SEPTEMBRE À 15:00
Accès libre et gratuit

Au Creux de l'Enfer · Site de l'usine du May

Croix de Bois Croix de Fer

Cynthia Montier

Exposition du 28 juin au 22 septembre 2024
Du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Entrée libre et gratuite

Le Creux de l'Enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
83-85, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers

Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Facebook: Le Creux de l'enfer
Instagram: @creuxdelenfer
Twitter: @leCreuxdelenfer
YouTube: Le Creux de l'enfer

L'exposition de Cynthia Montier fait suite à une résidence de recherche dans l'espace de diffusion des arts plastiques Les Limbes-Céphalopode, à Saint-Étienne. Cynthia Montier souhaite particulièrement remercier Loan Union pour toute son aide durant le montage d'exposition dans le cadre de son stage.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
et de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.